

COMME SUR DES ROULETTES DANY, ARIETTE, NOUR

de Noëlle Revaz, Magali Mougel et Aude Bourrier

Marionnettes de table
techniques mixtes

Dès 7 ans

DOSSIER DE DIFFUSION

mg

Une création 2020
du Théâtre des Marionnettes de Genève
en co production avec la Bavette de Monthey
et le Théâtre de Bourg en Bresse

Comme sur des roulettes
Ariette



Photo (c) Carole Parodi

Comme sur des roulettes
Nour



Photo (c) Carole Parodi

COMME SUR DES ROULETTES: DANY, ARIETTE, NOUR

Tout public, dès 7 ans

60 minutes

Marionnettes de table et techniques mixtes

Un spectacle - triptyque créé par le Théâtre des Marionnettes de Genève (CH) en coproduction avec le EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse SCIN marionnette et cirque (FR) et La Bavette - P'tit théâtre de la Vièze à Monthey (CH). Avec le soutien de la DRAC Aura, Corodis, la Loterie Romande, la Fondation Ernst Göhner et Pour-cent culturel Migros

Textes : **Noëlle Revaz (Dany)**, et **Magali Mougel (Ariette)**
et **Aude Bourrier (Nour)**

Mises en scène

Émilie Flacher (Dany), **Émilie Bender (Nour)**,
et **Isabelle Matter (Ariette)**

assistées de **Maëlle Le Gall**

Interprétation

Nadim Ahmed et Delphine Barut

Marionnettes et accessoires

Yangalie Kohlbrenner

Scénographie

Fredy Porras

Construction

Martin Rautenstrauch

Costume

Verena Dubach

Son et musique

Julien Israelian

Lumières et régie

David da Cruz



LE SPECTACLE



Dany ne souhaite rien de plus que d'intégrer les jeux de ses camarades. Nour réalise avec frayeur qu'en grandissant, ses droits rétrécissent systématiquement. Et Ariette découvre que sa grand-mère vénérée perpétue une tradition cruelle et archaïque. Trois pays différents. Trois situations à première vue banales. Trois jeunes personnes que rien ne vouait à sortir du lot. Et pourtant, en prenant leurs destins à bras le corps, Dany, Nour et Ariette donneront lieu à des prises de conscience et à des actes qui impacteront durablement leur existence et celle des autres.

Chaque société est ancrée sur des mythes fondateurs, portée par des croyances et des valeurs, des idéaux et des héros. Mais que signifie de nos jours « être un héros » ? Inspirées de trois histoires vraies, trois autrices et trois metteuses en scène se sont attelées à dénicher des héroïne-s du quotidien, à travers trois formes courtes, à la fois indépendantes et en résonance les unes avec les autres. Sur un retable profane, conçu comme une boîte à jouets, marionnettes de table et objets sont manipulés à vue par une comédienne et un comédien conteurs, dans un collage joyeux et bigarré, qui rend autant hommage à la force rassembleuse du récit qu'à nos trois « héroïne-s ordinaires » dont le courage et la créativité, face au fatalisme et au conformisme, contribueront — peut-être — à écrire une nouvelle mythologie...

ÉCHOS PRESSE

" Ici, une valse de marionnettes en trois dimensions et de protagonistes en carton. Là, une ville miniature éclairée par l'utopie. Le dispositif fonctionne comme une machine à rêver. "

Nicolas Joray, Le Courrier

" finesse de l'écriture (...), fluidité du jeu "

RTS La Première - Vertigo

" un message en forme d'espoir "

lapepinieregeneve.ch

" David Bowie chantait que l'on pouvait être un héros, "juste pour une jour". Danny, Nour, Ariette, montreront sans doute que prendre son destin en main peut faire changer une ou plusieurs vies et avoir un effet bien plus durable que le temps d'une journée. "

L'Agenda



Photo (c) Carole Parodi

« Peut-être sommes-nous entrés dans un temps où l'héroïsme réside dans une multitude de petites actions ? »

Entretien avec Isabelle Matter, Émilie Bender et Émillie Flacher, metteuses en scène

Quand (et comment) l'idée de consacrer un spectacle aux héroïnes ordinaires vous est-elle venue ? Qu'est-ce qui vous fascinait dans cette thématique ?

Isabelle Matter : Nous traversons une époque plus qu'incertaine. Le dire aujourd'hui, en pleine pandémie du coronavirus est plus qu'un euphémisme. Mais il y a deux ans, quand m'est venue l'idée de ce projet, nous ressentions déjà ce malaise d'une société qui court à sa perte par sa cupidité et son aveuglement. Que peut faire le théâtre dans un tel contexte et que peut en dire la marionnette ? Je voulais revenir à un théâtre plus archaïque. Un théâtre centré sur la transmission de récits et qui donnerait à voir ce qui se passe dans les interstices de l'Histoire en célébrant les petites histoires accessibles à chacune et chacun, dont nous sommes peut-être aussi des héros ou des héroïnes. J'avais envie que le théâtre puisse porter ces récits et qu'il nous permette de nous réunir entre humains déboussolés. Pour ce faire j'avais besoin de m'insérer dans une communauté créative et dans un dialogue, plutôt que de diriger un projet comme je le fais habituellement. J'ai donc invité trois autrices et deux autres metteuses en scène à construire quelque chose sur cette question des héroïnes ordinaires.

Émilie Bender : Ce qui m'a plu dans la proposition d'Isabelle Matter, c'est l'envie de trouver une mise en récit pour résister au pessimisme. A quelle mythologie s'identifie-t-on aujourd'hui pour garder espoir face à un monde qui dégringole ? Est-ce que les grands héros grecs et leur piédestal de granit résistent à l'après-Weinstein, à l'urgence climatique... ou entre-t-on dans une période qui appelle à renouveler nos figures héroïques en allant les chercher dans nos réalités ? Comme l'historiographie a un jour délaissé les Grands Hommes pour raconter l'ouvrier de chez Renault, la paysanne bretonne ou les résistant-e-s du Vercors, l'idée de partir en mission archéologique dans les fondements essentiels de l'héroïsme m'a irrémédiablement attirée dans ce projet. Un besoin de gratter la terre pour en faire émerger des héros et des héroïnes porteurs de valeurs qui nous tiennent la tête hors de l'eau, pour rester solidaires et solaires envers et contre tout.

Émillie Flacher : Ce qui m'a séduit dans ce projet, c'est l'idée de l'extraordinaire dans l'ordinaire. Penser un héros ou une héroïne des temps présents comme quelqu'un qui fait quelque chose d'extraordinaire

mais en étant issu d'un milieu ordinaire. L'idée aussi que tout le monde, à n'importe quel endroit, peut faire quelque chose qui change les choses, autant pour lui-même que pour les autres. Peut-être sommes-nous entrés dans un temps où l'héroïsme réside dans une multitude de petites actions ? Le processus de création m'a également beaucoup plu, partager ces questions avec des autrices, travailler avec elles pour faire éclore le texte.

Quel est l'état d'esprit que vous souhaitez transmettre ?

Isabelle Matter : J'aurais très envie que nos spectatrices et spectateurs puissent s'identifier à nos 3 jeunes héroïnes... Il se trouve que ce sont des jeunes. Je crois justement qu'aujourd'hui c'est à eux qu'il faut donner la parole et la force d'action. C'est leur monde qui est en train de naître sur les ruines du nôtre.

Émilie Bender : J'aimerais que chacun et chacune puisse ressortir du spectacle avec un peu plus de liberté dans les poumons. Les actes héroïques appartiennent à tout le monde et se cachent partout même si notre bras de levier semble minuscule.

Émillie Flacher : Dany raconte l'histoire d'un petit garçon qui a du mal à trouver sa place et qui se sent en décalage. C'est la créativité qui va lui permettre de voir les choses autrement et de rencontrer l'autre. Pour moi, le message est là ; il suffit parfois d'un changement de regard pour trouver sa propre place dans le monde et pour avancer.

Comment la marionnette permet-elle d'explorer cette thématique ?

Isabelle Matter : La marionnette est source de métaphore, de poésie, de distance et elle permet d'aller à l'essentiel. C'est cette force que nous voulons exploiter. À la fois libératrice d'imaginaire, et donc de mondes possibles, elle a aussi une grande capacité à nous renvoyer à quelque chose de fondamental.

Émilie Bender : La marionnette amène une narration des images qui s'ancre ailleurs que celle des mots. Elle offre un récit intérieur aux logiques émotionnelles propres à chacun-e. L'identification à ces petits êtres nous emporte en nous-même, d'un univers à l'autre, pour revenir à un inconscient collectif.

Émillie Flacher : La marionnette permet la rencontre entre le réel et le symbolique. Quand une histoire rencontre la marionnette elle devient rapidement métaphorique et donc universelle. C'est là sa grande force. La capacité à s'inspirer du réel tout en proposant des objets symboliques puissants. Et puis la marionnette c'est aussi la possibilité, non seulement de représenter le monde, mais aussi de représenter le regard que les personnages ont sur le monde.

Quel type de marionnettes avez-vous choisi et pourquoi ?

Isabelle Matter : L'histoire d'Ariette est écrite par Magali Mougel. C'est celle d'une enfant qui comprend un jour la fonction qu'occupe sa grand-mère dans le village. Cette fonction la rend respectable vis-à-vis des anciens mais hors la loi vis-à-vis de la justice. La fillette s'oppose alors à ce que sa grand-mère continue. C'est David contre Goliath, le petit Poucet contre l'Ogre, le petit contre le grand. C'est surtout le combat du monde d'aujourd'hui et de demain contre la barbarie d'hier. C'est le courage et la force d'une enfant pour affronter et convaincre son aïeule de rompre une des chaînes de la violence faite aux filles. Nous allons donc jouer sur le symbolique pour raconter ce sujet délicat et miser, à travers des marionnettes de différentes tailles, sur cette confrontation entre le petit et le grand.

Émilie Bender : L'interdit social étant au centre de notre récit, il était nécessaire de pouvoir passer rapidement de la sphère de notre héroïne à celle de la communauté à laquelle elle appartient. Entre marionnette de papier et bunraku revisité, mes choix ont porté sur une fluidité dans les jeux d'échelles facilitant ainsi les allers-retours entre le point de vue individuel et le regard collectif.

Émillie Flacher : Dans *Dany*, nous avons choisi de représenter par des marionnettes le petit garçon et sa maman puisque, pour lui, elle est ce qu'il y a de plus réel. Les autres enfants sont représentés par des photos retravaillées, comme des images arrêtées. Il y avait aussi l'envie de donner chair aux sentiments de Dany par le biais de marionnettes en forme de météorites avec des yeux, des espèces de petits démons qui s'accrochent à lui et l'empêchent d'avancer.

Comment s'est présentée la construction du spectacle à 12 mains ?

Émillie Flacher : Nous nous sommes retrouvées à trois metteuses en scène et trois autrices, à échanger sur ce qui était pour les unes et les autres des héros et des héroïnes des temps d'aujourd'hui. Nous avons passé deux jours à nous raconter des tas d'histoires de gens qu'on connaissait ou qu'on avait vu dans des vidéos, dans des documentaires. Nous avons confronté les

subjectivités de chacune, en nous disant que si des histoires nous parlaient à nous six, elles devaient avoir une portée universelle possible. C'était une partie de la création vraiment passionnante.

Émilie Bender : Alors qu'il fallait répondre à l'épineuse question de quelle mythologie porte-t-on d'une seule voix... il a été impressionnant de sentir la convergence de l'urgence des valeurs à défendre. Comme si le délitement ambiant essentialisait la direction à prendre. Sans compromis, le chemin de nos trois histoires a rapidement été découvert.

Isabelle Matter : Ensuite nous avons travaillé tou-te-s ensemble durant une semaine, avec les comédiens-ne-s, le scénographe, la plasticienne. Nous avons créé des groupes croisés et chacun-e- a mis la main à la pâte dans des impros sur chacun des sujets. Nous avons ainsi établi un vocabulaire commun et trouvé l'univers scénographique de l'ensemble.

Quelle est la scénographie que vous avez choisie pour ce spectacle ?

Isabelle Matter : Nous avons opté pour un retable profane. Ce retable peut constituer un fond pour encadrer nos récits. Il est aussi un élément de construction d'espaces différents, puisque tout est sur roulettes, et il contient les éléments qui vont se déployer dans chacune des histoires. Profane, parce qu'il s'agira de figures quotidiennes, anonymes, d'objets et de personnes du quotidien.

Émilie Bender : Le retable ramène au récit populaire médiéval. Il offre la possibilité de se déployer en triptyque, ce qui permet d'accueillir chaque histoire individuellement, tout en proposant un regard collectif, une fresque sociale. Ce dispositif a été choisi parce qu'il permet de juxtaposer des récits héroïques, tout en suggérant qu'il en existe d'autres en parallèle. On aurait pu opter pour ces histoires qui restent en suspens dans la scénographie.

Émillie Flacher : Nous avons construit une scénographie commune aux trois histoires à travers l'utilisation du retable. Dans ce projet nous avons récolté des histoires réelles que nous avons ensuite transformées en récits symboliques pour qu'ils soient transmis et colportés. Nous avons donc cherché comment les histoires se transmettaient dans la tradition et c'est là qu'est apparu le retable. Il y a vraiment à travers lui l'idée de messenger, de colporteur d'histoire.

Pourquoi avoir opté pour trois formes courtes ?

Isabelle Matter : Je crois que d'avoir rassemblé plusieurs récits questionnant la notion d'héroïsme aujourd'hui ouvre plus de portes que si nous avions

raconté une seule histoire. Ici, on permet les points de suspension, on sait que ces trois personnages sont en fait des milliers, des millions, qui silencieusement, humblement et généreusement contribuent à un monde plus juste, plus libre, plus respectueux.

Émilie Bender : Trois récits permettent de dire la pluralité des formes que peut prendre l'héroïsme. En voulant raconter que chacun et chacune peut potentiellement

poser des actes héroïques à son échelle, il était nécessaire de proposer un panel de possibles pour ouvrir les imaginaires.

Émillie Flacher : Il y a là l'idée de multiplicité. Nous colportons plusieurs histoires. Elles sont courtes et évoquent ainsi la fable, le conte.

Propos recueillis par Aline Di Maggio



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Les autrices

Aude Bourrier (*Nour*)

Issue de l'école de Théâtre Serge Martin en 2014, Aude Bourrier monte plusieurs spectacles à l'adresse du jeune public qu'elle écrit elle-même. Une plume légère et fraîche qu'elle promène sur les blessures de l'enfance. Elle reçoit une bourse en 2016 pour une résidence d'écriture en Valais. Elle assiste Isabelle Matter à la mise en scène dans plus de six créations et est par ailleurs pour d'autres projets dramaturge, start-upeuse, plongeuse, voyageuse, rêveuse... Elle s'interroge continuellement sur le monde sans jamais trouver de réponse. Elle traque et questionne ces choses qui nous font rêver, celles qui nous font peur, qui n'ont aucun sens. Par un univers ludique et souvent loufoque, drôle et poétique, elle aime bousculer l'ordre établi. Habitée des créations pour le tout jeune public, elle pense le théâtre comme une boîte à outils pouvant aider à traverser l'existence et ses aléas.



Magali Mougel (*Ariette*)

Formée à l'ENSATT de Lyon et à l'Université de Strasbourg, Magali Mougel se consacre exclusivement à l'écriture de textes pour théâtre depuis 2014. Persuadée que la place de l'auteur est dans le théâtre, elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande. Ses pièces sont publiées aux Editions espaces 34 (*Erwin Motors Devotion, Guérillères Ordinaires, The Lulu Projekt, Poudre Noire* ...) et chez Acte Sud (*Elle pas princesse, lui pas héros*) Son écriture percutante explore les dysfonctionnements et la complexité de la société. Elle met en scène des personnages en proie à la pauvreté, à la violence ou à toute autre forme d'inégalité et questionne sans concession les rapports paradoxaux qui les unissent au reste du monde. Elle est habituée des processus de commande et se rapproche volontiers du plateau et des répétitions, donnant ainsi à son écriture ce supplément de vie



Noëlle Revaz (*Dany*)

Romancière suisse maintes fois récompensée (*Rapport aux bêtes, Elfina, L'infini livre...*), Noëlle Revaz a également prêté sa langue si singulière au théâtre, notamment avec *Quand mamie*, une pièce radiophonique, et pour une commande de théâtre jeune public *Les trois petits cochons*, mise en scène par Georges Grbic. Elle cultive un imaginaire exacerbé et cherche à explorer dans cet espace de liberté qu'offre l'écriture de nouvelles façons d'être au monde. Dans ses romans, comme dans ses nouvelles, elle manie les symboles et on est toujours aux limites d'un monde oscillant entre réalisme et surréalisme ; l'étrangeté et le décalage règnent, la cruauté n'est jamais loin, mais toujours se dégage une poésie singulière. Sa langue rythmée et proche de l'oralité l'a déjà amenée à travailler pour le théâtre.



Émilie Bender (*Nour*)

Recherchant une expression artistique alliant le mouvement et l'écriture, Émilie Bender se forme auprès de Lassaâd Saïdi à Bruxelles. Comédienne tout terrain, elle développe des créations collectives avec la Cie des Rotules effrénées et - depuis 2018 - cherche son propre chemin avec les productions HORS CASES. Une approche du corps, de la matière et du son qui trouve forme dans des spectacles pluridisciplinaires qui l'emmènent irrémédiablement vers l'univers de la marionnette. Elle aime créer une empreinte dans l'esprit des spectateur/trice.s. Que ce soit via la création sonore, les mots ou la marionnette, Émilie défend les petites histoires, celles des petites gens qui illustrent la grande Histoire et nous emmènent dans ses méandres.



Émilie Flacher (*Dany*)

Directrice artistique de la compagnie Arnica, Émilie Flacher a été formée à la marionnette par Émilie Valantin. Elle est très active dans l'implantation de la marionnette en territoire et s'interroge fortement sur la place de l'écriture contemporaine dans les créations marionnettiques. C'est ce qui l'anime profondément : cette zone où le jeu marionnettique, le jeu d'acteur/trice et les mots d'aujourd'hui dialoguent sans entrave. C'est dans cette brèche qu'Émilie Flacher modèle les différentes couches de sens, pour qu'elles s'interpénètrent et ancrent son travail dans le sensible. Parallèlement, Émilie donne une place particulière aux autres, une importance à ouvrir des espaces de création pour raconter quelque chose, des lieux où tout le monde peut venir se servir et découvrir la marionnette.



Isabelle Matter (*Ariette*)

Issue de la sociologie, Isabelle Matter continue de déconstruire et de décroquer le monde de la marionnette et des autres genres théâtraux. Elle fonde d'abord une compagnie pluridisciplinaire, la Cie Déclit qui produit des performances, des expositions, des spectacles pluridisciplinaires. Puis elle s'oriente vers les spectacles avec des marionnettes à destination de larges publics et crée la Compagnie des Hélices, compagnie tout terrain et tout public. Elle est nommée à la tête du TMG en 2015 et continue, en plus de la direction du lieu, de mettre en scène des spectacles. Dans ses créations, elle cherche la forme particulière qui épousera au mieux la parcelle du réel qu'elle souhaite mettre en lumière. Pour ce faire, elle triture la matière, les objets, l'écriture et l'interprétation pour aboutir à une histoire protéiforme. Au travers de ses spectacles, Isabelle cherche à parler des histoires qu'on rencontre dans la « vraie vie », elle n'esquive pas la réalité, elle la dit tout en gardant un regard enjoué et plein d'espoir.



à



Jeu et manipulation

Nadim Ahmed

D'abord travailleur social, Nadim se forme comme comédien à l'école de Théâtre Serge Martin où il obtient son diplôme en 2017. Il s'intéresse à la marionnette et suit un stage donné par Sylvie Osman. Il participe à différents projets, dirigés par Sarah Marcuse, Sandra Amodio, Yvan Rihs, Julien Georges, Pauline Maître, puis intègre la troupe permanente du Théâtre de Poche durant une partie de saison et joue sous la direction de Manon Krüttli, Lucile Carré, Jean-Daniel Piguet. Il joue dans le film de Fred Baillif *La preuve de l'existence de Dieu* (2019). Il pratique l'improvisation théâtrale qu'il enseigne également.

Delphine Barut

Delphine est formée à l'école de théâtre Serge Martin et obtient son diplôme en 2016. Depuis, elle travaille particulièrement dans des dynamiques collectives. Elle collabore avec la Beyond Compagnie, la Compagnie Neurone Moteur qui partagent cet intérêt et crée la compagnie Mokett avec Clea Eden, Angelo Dell'Aquila et Antoine Courvoisier. Elle s'intéresse à la mise en scène et également à la marionnette. Elle travaille notamment avec Isabelle Matter, le collectif Rimini Protokoll, signe la mise en scène du spectacle *Foriro* avec la compagnie Mokett ainsi que plusieurs spectacles avec différentes troupes d'amateurs ou d'adolescents. Passionnée également par la musique, elle est assistante à l'école de théâtre Serge Martin pour les cours de voix.

Création lumière et technique

David da Cruz

Après de nombreuses années d'expérience dans le domaine du spectacle et de l'événementiel, David da Cruz a intégré la première volée de techniscénistes romands. Après un apprentissage de quatre ans dans le cadre de la Fondation Nuithonie et Equilibre et l'obtention du CFC en 2015, il est devenu le tout premier professionnel diplômé de ce domaine dans le canton de Fribourg. Depuis, il fait profiter de ses nombreuses compétences, (lumières, vidéo, informatique, régie plateau, etc.) un grand nombre de théâtres romands, des plus grandes institutions aux plus légères compagnies indépendantes.

Univers sonore et musical

Julien Israelian

Compositeur, arrangeur et interprète dans différents groupes musicaux, dont : *Les Legroup*, *Dead Brothers*, *What's Wrong With us ?*, *Imperial Tiger Orchestra*, *Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp*, *Pierre Omer's Swing Revue*, *Gros Oiseau* avec lesquels il tourne dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, au Japon et en Afrique.

Julien est aussi un compositeur d'univers hors pair, mêlant l'acoustique à l'électronique, le musical à l'ambiance concrète et familier des créations marionnettiques. Il travaille régulièrement pour le théâtre mais également pour la marionnette. Il a ainsi collaboré à des projets de Martine Corbat, Laure-Isabelle Blanchet, Fatna Djahra, Chine Curchod et Isabelle Matter.



Création marionnettes

Yangalie Kohlbrenner

Scénographe de formation, Yangalie Kohlbrenner est aussi peintre et sculptrice. Elle réalise aussi, depuis quelques années des masques et des marionnettes pour différentes compagnies romandes. Sensible à la langue écrite par l'objet et la matière animée, elle s'est formée dans les ateliers de Natacha Belova, Agnès Libos, Marianne Ansé notamment. Elle s'adapte aux projets de chaque compagnie ou metteuse-eurs en scène en y apportant un regard profond et une touche expressive impactante. Elle collabore avec le Théâtre des Marionnettes de Genève depuis 2017.

Scénographie

Fredy Porras

Formé en Ecole d'Art en Colombie et en Suisse, ce scénographe a travaillé notamment pour le Teatro Malandro, des maisons d'Opéra (Nancy, Lausanne, Genève, Anvers, Bruxelles...) et la Comédie française, en tant que scénographe, conseiller artistique, ou facteur de masques et de marionnettes. Il a également monté ses propres projets pluridisciplinaires et a été conseiller artistiques de Wayn Traub durant 3 ans. Depuis quelques années, il collabore avec le Théâtre des Marionnettes de Genève, où il crée des écrins qui permettent de mettre en valeur la marionnette et ses différents types de manipulation.



Comme sur des roulettes
Dany



Photo (c) Carole Parodi



Photo (c) Carole Parodi

INFORMATIONS PRATIQUES

Âge :	tout public dès 7 ans
Jauge maximale :	150 / 80 si public à plat
Durée :	3 modules = 60' (1 module = env. 20')

SPECTACLE EN AUTONOMIE TECHNIQUE

Espace de jeu

spectacle conçu pour être joué dans des théâtres comme dans des lieux non conventionnels.
À l'abri des nuisances sonores et visuelles
Obscurité et gradin souhaités

Espace scénique

6 m x 6 m (nous consulter si moins)
Hauteur : 3.5m

A fournir par le lieu d'accueil

2 prises d'alimentation standard (entre 10 et 16 A)
2 techniciens pour le déchargement et le chargement

Personnes en tournée

2 personnes (1 comédienne et 1 comédien)
parfois 3 (technique, diffusion ou mise en scène)



Contact diffusion : Aline Di Maggio a.dimaggio@marionnettes.ch tél. : + 41 (0)22 807 31 06

Contact technique : Florian Zaramella : f.zaramella@marionnettes.ch

LE THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENÈVE

Le Théâtre des Marionnettes de Genève est l'un des rares théâtres européens exclusivement dédié à la marionnette. Lieu foisonnant de création et de transmission, sa mission est de promouvoir et soutenir le développement des arts de la marionnette dans toute leur diversité. Proposant des spectacles au public dès 2 ans et jusqu'à l'âge adulte, il peut se targuer d'être l'un des théâtres les plus intergénérationnels de la ville.

Le Théâtre des Marionnettes de Genève puise ses origines dans la compagnie Les Petits Tréteaux, fondée en 1929 par Marcelle Moynier, personnalité créative et passionnée de la vie genevoise. En 1939, la troupe – remarquée pour son exigence artistique – s'installe de manière permanente dans le salon d'un hôtel particulier, rue Constantin à Genève, aménagé pour accueillir jusqu'à 80 personnes. Elle est dès lors nommée « Les Marionnettes de Genève » et devient théâtre lorsqu'elle investit en 1984 la salle de spectacle actuelle, expressément construite pour elle, rue Rodo. Sous l'impulsion de ses directeurs successifs – Marcelle Moynier, Nicole Chevallier, John Lewandowski, Guy Jutard et Isabelle Matter – le Théâtre des Marionnettes élargit l'accueil de troupes étrangères et diversifie les techniques de manipulation.

Dans les années '70, la marionnette à fils, exclusivement pratiquée jusqu'alors, est rejointe par la marionnette à tige, puis par la marionnette de table. Guy Jutard, puis Isabelle Matter, l'actuelle directrice, ouvrent le théâtre à toutes les formes des arts de la marionnette et à des textes actuels et percutants, faisant du TMG une institution vivante et engagée, où se côtoient créativité et réflexion, humour et émerveillement.





i mg
III

Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo
CP 217
CH 1211 Genève 3
www.marionnettes.ch

Contact diffusion

Aline Di Maggio
a.dimaggio@marionnettes.ch
+41 (0)22 807 31 06